





Originalité et richesse 

Magistral et magnifique 

Troublant et émouvant 

Une Cérémonie vénéneuse 

VIENNE 1913

LES PRÉMISSSES DU PIRE

D'après Alain Didier-Weill / adaptation de Louise Doutreligne
mise en scène Jean-Luc Paliès

Estelle Andrea / Claudine Fiévet / Nathalie Lucas / Magali Paliès

Oscar Clark / Alain Guillo / William Mesguich / Jean-Luc Paliès

Catherine Brisset, musique sur Verre / Lucas Jimenez, scénographie / Madeleine Nys, costumes

Coproduction : Théâtre Coluche, Plaisir - Serge Paumier Production / Scène&Cies / Avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry

SRMT : 335357 232 00073 - PLATESVR-2022-004555

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

CARTOUCHERIE - Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris

Du 07 au 24 septembre 2023

du jeudi au samedi : 21h et samedi, dimanche : 16H30

UNE PRODUCTION HORS DU COMMUN

Suite à la décision, en accord avec les héritières d'Alain Didier Weill, de créer une nouvelle version de « Vienne 1913 » en grande banlieue à Plaisir (78) au grand théâtre Coluche et au festival off d'Avignon dans l'élégante salle du dôme au théâtre des Gémeaux, dans une adaptation de Louise Doutreligne, Intitulée « **VIENNE 1913 OU Les Prémises du Pire** », nous ne pouvons que nous réjouir du succès rencontré... dû en grande partie à la qualité et aux temps de Résidences en répétitions à Plaisir (un remerciement particulier à Florence Camoin et à l'équipe du théâtre Coluche) où la recherche artistique a pu s'épanouir et l'interprétation se fonder en cohérence avec tous les éléments et notamment la musique (travail remarquable de nos musiciennes Catherine, Magali et Estelle) ...

Il est à noter que tous ces « temps » ont été rémunérés pour les artistes et ont permis des rencontres ponctuelles avec des publics lycéens et la population (dans le cadre limité bien sûr des contraintes sanitaires) ... Nous avons pu également ouvrir une avant-première en janvier 2021 et une autre en mai et une première captation du spectacle a pu se faire avec notre partenaire Captavideo et les (belles) photos du spectacle par Xavier Cantat... Cela a permis aussi l'édition d'un Dossier-Livret (avec le texte complet accompagné d'un contexte historique) servant à la fois de dossier professionnel et pédagogique...

Tout cela a permis que nous puissions arriver assez confiants pour un « Avignon 21 » qui s'annonçait pourtant tourmenté... et un Avignon 22 chaudement chaotique... Et en effet, outre les très élogieux articles de presse (à lire en fin de dossier) nous avons donc pu, malgré les contextes difficile rencontrer un public nombreux 4800 spectateurs en 43 représentations. Les avis du public consultables sur « Billet réduit » sont également extrêmement positifs tant du point de vue de la mise en scène (Jean-Luc Paliès) du texte (Louise Doutreligne), des éclairages et de la scénographie (Lucas Jimenez) des Costumes (Madeleine Nys) que de la subtile distribution avec la présence remarquable, car rare aujourd'hui, de 9 artistes sur le plateau et paritaire qui plus est (5 femmes, 4 hommes) :

Estelle Andrea, Catherine Brisset, Claudine Fiévet, Nathalie Lucas, Magali Paliès, Oscar Clark, Alain Guillo, William Mesguich, Jean-Luc Paliès. (voir cv ci-après)

Ce qui est notable pour tous, c'est l'incroyable cohérence, la profondeur et l'homogénéité de la troupe...

Car « **cette aventure risquée de production** » nous conforte dans l'idée que le public aspire à de belles grandes histoires qui parlent aussi de l'Histoire avec un grand H tout en faisant résonner en nous le contexte malheureusement encore contemporain (fanatisme, antisémitisme, autoritarisme...) Et que le public est avide de plateaux où rayonnent des troupes d'artistes.

Merci donc à tous les partenaires qui ont permis et permettrons l'existence de ce spectacle qui doit continuer, nous l'espérons, sa longue marche...

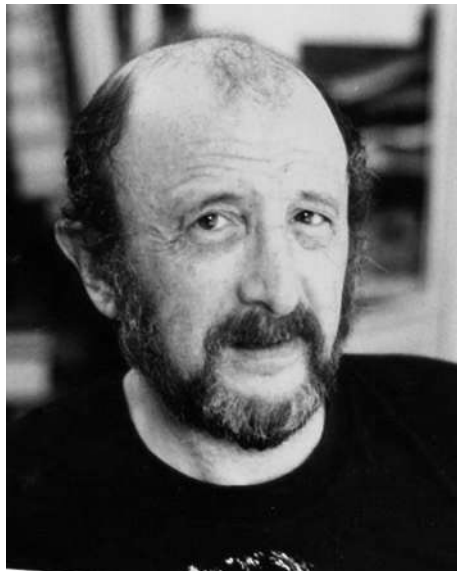
UNE PRODUCTION HORS DU COMMUN

VIENNE 1913, les prémisses du Pire d'après Alain Didier-Weill...

« J'ai écrit Vienne 1913 sous le coup d'un « trouble » vis-à-vis de cette courte période, 1910-1913, juste avant la 1ère guerre mondiale, pendant laquelle se nouent à Vienne quelques-uns des fils qui vont se révéler déterminants : on assiste en effet à la première grande scission de l'histoire du milieu analytique, celle entre Freud et Jung. Or le conflit entre Freud et Jung se produit au moment où, dans le milieu intellectuel viennois, se diffusent les idées de Chamberlain, et surtout de Wagner, que Hitler reconnaît comme son seul véritable « maître », au sujet de « l'homme aryen ».

Ce qui m'a intéressé, et j'ai suivi en cela plusieurs de ses biographes, c'est l'idée de ne pas faire du jeune Hitler une brute perverse et xénophobe. A partir de là, j'ai essayé de comprendre, de penser, comment ce jeune homme « banal », assez perdu, animé d'une curiosité d'autodidacte qui lui fait lire, écouter, regarder ce qui se passe autour de lui, au sein d'une société elle-même en proie à une grande confusion, en arrive à cette sorte d'illumination dont il est question dans « Mein Kampf », ou brusquement la réalité s'ordonne, autour d'une explication univoque, qui est l'antisémitisme. Je n'ai absolument pas voulu psychanalyser Hitler. Le basculement du côté du mal demeure pour moi un mystère, que je veux laisser entier, sans chercher à le réduire par une explication psychanalytique. »

Alain Didier-Weill (1939/2018)



Docteur en médecine (1965), psychiatre, ancien interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine (1963-1969), il obtient en 1969 le prix de l'Évolution psychiatrique.

Analyste, membre de l'École freudienne de Paris et conférencier au Séminaire de Jacques Lacan (1975/1976/1980). Il est le cofondateur de l'Association Coût Freudien, de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse et du Mouvement Insistance. Il a publié de nombreux articles et livres de psychanalyse et écrit pour le théâtre plusieurs pièces publiées et jouées en France et à l'étranger.

Bibliographie en Bref : *Pol*, 1981, Lattès, prix U de la critique 1975 - *Les Trois Cases Blanches*, 1982, publié chez Le Coq Héron - *Les Trois Temps de la Loi*, 1996, Seuil, Prix Œdipe ; *Invocations- Dionysos, Saint-Paul et Freud*, 1998, Calmann-Lévy - *Quartier Lacan* (Entretiens), 2001, Denoël - *La lumière de Vermeer et le visage d'Isaac*, Denoël 2003, prix Œdipe 2004 *Freud et Vienne*, Ères 2004 – *Théâtre complet*, éditions du Crépuscule 2005

UNE PRODUCTION HORS DU COMMUN

... NOUVELLE ADAPTATION Louise Doutreligne

« Nous avons envisagé avec Alain Didier Weill, à partir de sa pièce, **le projet d'un film** qui aurait pu débiter par un flash-back dans lequel Freud et le jeune Adolf voyageraient en parallèle dans le même train vers Munich !!... Cette belle idée, comme bien d'autres, a rejoint le « cimetière des projets avortés » ; mais le sourd travail « inconscient » a bien continué.

En effet, après son récent décès, c'est notre manière de rendre hommage ainsi à l'Ami Alain que de créer cette « nouvelle version » pour un propos plus ramassé au cœur des problématiques des fanatismes et de l'antisémitisme, de ses origines et ses développements... La construction du "monstre" dans la banalité du mal, tout en préservant humour et force. »

Louise Doutreligne



Bibliographie en Bref :

Les Éditions Théâtrales (*Quand Speedoux s'endort, Qui est Lucie Syn' ?, La bancaire se balance*), Actes Sud Papiers (*Croq'd'amour, Petit' pièces intérieures, Femme à la porte cochère*), L'Avant Scène Théâtre (*Teresada', Don juan d'origine, Carmen la nouvelle, Faust espagnol*), Quatre Vents (*Le paravent indiscret, Lettres intimes d'Elise M., Les jardins de France*), et L'Amandier (*Signé Pombo, Les séductions espagnoles (6 tomes), C'est la faute à Le Corbusier, Vita#bis ou l'hypothèse aveyronnaise*), Les Éditions du Panthéon (*Carmen Flamenco : livret bilingue*) « *Robertino, l'apprenti de Le Corbusier* » récit édité par L'Amandier en 2016 et « *Trapèze au cœur* » roman édité par les éditions Moires en 201

CV DES ARTISTES



OSCAR CLARK, comédien (Adolf Hitler)

Comédien/Guitariste Compositeur, musicien et chanteur, Oscar Clark s'est formé à l'American School of Modern Music et l'école Claude Mathieu, à Paris. Intègre la compagnie La Savaneskise. compose et joue la musique de toutes les mises en scène de Pénélope Lucbert: *Les Précieuses Ridicules* (Lucernaire 2012/2015; Tournée) *L'Envers des maux* de Ariane Brousse (Lucernaire au 2014) *Voyage* création sur des poèmes de La Fontaine, Victor Hugo, Baudelaire, Rimbaud et Apollinaire (La Nouvelle Seine, l'été 2016; Tournée) Depuis 2013, collabore avec la metteuse en scène Marie Duplex et la compagnie des Mistons, en enregistrant la musique de *Lettres de l'Intérieur* (d'après le roman de John Marsden). Collabore également, avec la metteuse en scène Élise Chatauret sur une création, *Babel* avec des jeunes de la cité des quatre mille (La Courneuve, 93). Il rejoint la compagnie des moutons noirs en juin 2017, pour une alternance sur *Ruy Blas ou la folie des moutons noirs*,

d'après Victor Hugo; mes Axel Drhey. Fait ses premiers pas en tant que comédien dans *Peau d'Âne* (où il signe également la musique) adapté du conte de Perrault par Florence Lecorre et mis en scène par Pénélope Lucbert (Lucernaire 2017. Il joue aussi dans *Un peu de respect je suis ta mère* d'après le roman de Hernan Casciari, mes Pénélope Lucbert (Festival Mises en capsules 2017 / théâtre Ciné13 Paris). Après avoir longtemps joué avec le groupe Lord Jim, il sort un premier EP en solo en septembre 2016, intitulé *Introducing Oscar Clark*. Il compose la musique et joue dans les spectacles *Misérables* et *Sur les Pas de Léonard* mis en scène par William Mesguich...



WILLIAM MESGUICH, comédien (Hugo Von Clast, Hans)

Lettres Modernes à Paris IV, cours de Philippe Duclos, puis ESAD Pierre Debauche/F.Danell. Depuis 1982 joue sous la dir. de A. Vitez, R. Planchon, P. Debauche, F. Danell, F. Smetana, L. Nataf, R. Angebaud, M. Marion, M. Angel Sevilla, D. Mesguich, J-L Benoît, S. Guirriec, S. Barbuscia, V. Lemoine, F. Bourcier, A. Magnier, E. Kraska, J-Luc Paliès (*Le Roman de Renart*, *Hippolyte* de R. Garnier, *Athalie* de Racine, *Marie Tudor* de Hugo, *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* de H. Cixous, *Les Troyennes* de Sénèque, *Tartuffe*, *L'Avare*, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *la Périchole* d'Offenbach, *La Seconde surprise de l'amour* et *Le Prince Travesti de Marivaux*, *L'échange* de P. Claudel, *Alice Droz de M A. Sevilla*, *Le Diable et le bon dieu de Sartre*, *Fin du monde chez Gogo*, *Cabaret* de F. Smetanova, *Si j'aime les trains c'est sans doute parce qu'ils vont plus vite que les enterrements* de R. Desnos, *Antoine et Cléopâtre*, *Hamlet* et *Macbeth* de Shakespeare, *La Grève des Fées* de C. Oster, P Schippel de C.

Sternheim, *Le Prince de Hombourg* de H. Von Kleist, *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal*, *le Jeune et le Souper* de J-C. Brisville, *Du cristal à la fumée* de J. Attali, *Agatha* de M. Duras, *Les Mémoires d'un fou de Flaubert*, *Al-Zir Hamlet* de R. Choukair, *Pompiers* de J-B Patricot, *Chagrin pour soi* de S Forte et V. Lemoine, *Le dernier jour d'un condamné* de V Hugo, *Artaud-passion* de P. Trigano, *Vienne 1913 les prémisses du pire* d'A. Didier-Weil, *Les Hauts de Hurlevents* de E. Perry, *Byron*, *la Liberté à Mort* de Sylvain Tesson.

Au Cinéma : joue dans *Faits d'hiver* de R. Enrico, *La Fidélité* de A. Zulawski, *Entre nous* de J. Bauman ; TV : sous la dir. de J-L Lorenzi, B. Herbulot, Th. Bénisti, P. Aknine, C. Brandstom, H. Balsé, B. Koskas, N. Companeez.

Fictions Dramatiques d France Culture, sous la dir. de C. Guerre, J. Taroni ou J. Couturier.

Depuis 1996 : metteur en scène au sein du Théâtre de l'étreinte, joue dans tous les spectacles qu'il met en scène (sauf *Oncle Vania*, *Tohu-bohu*, *Lomania*, *Olympia* ou *la mécanique des sentiments* et *Misérables*) : *Fin de Partie de Beckett*, *L'Avare* de Molière, *Le Chat botté* de Perrault, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *Le Cabaret des monstres*, *Lettre d'une inconnue* de S. Zweig, *La Légende des porteurs de souffle*, *La Légende d'Antigone*, *La légende de l'Etoile*, *La légende du Palladium* autour de L. Ferré et M. Septime, *Solange et la casserole* de P. Fenwick, *Tohu-Bohu* tragédie écrite par les lycéens de Noisy-le-Grand, avec leur pr. Cécile Ladjali, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Les Amours de Perlimplin* et *Bélise en son jardin* et *Noces de Sang* de F. Garcia Lorca, *Comment devient-on Chamoune*, *Adèle et les merveilles*, *La veuve*, *la couturière et la commère*, *Mozart l'enchanteur* et *Misérables* de C. Escamez, *Il était une fois... Les fables de La Fontaine*, *Ruy Blas* de Hugo, *La Belle et la Bête* de Madame, *Le Prince de Beaumont*, *la Vie est un Songe* de P. Caldéron, *Les Mystères de Paris* d'E. Sue, *Les Fables de La Fontaine* de La Fontaine.

Depuis 2015, joue *Dans les Forêts de Sibérie*, d'après le livre de S. Tesson, (qu'il interprète également), *Soie*, d'A. Baricco et *Mes amours d'opéra* de P. Chiuzi. Enregistre pour Gallimard, sous la dir. de C. Lagarde, *Le grand Meaulnes* d'A. Fournier et le *Portrait de Dorian Gray*. Diplômé d'état d'enseignement du théâtre, anime des Master class, des ateliers de pratique théâtrale en milieu scolaire et associatif.

CV DES ARTISTES



JEAN-LUC PALIÈS, comédien (*Sigmund Freud, professeur Panofsky*)

Formation entre Sorbonne/CensierParis III et Conservatoire National (CNSAD) avec Bluwal, Vitez, Roussillon, Debauche... débuts aux Tréteaux de France Jean Danet *Lorenzaccio* puis au TGP Saint Denis Jacques Lassalle *Les Fausses Confidences* puis Daniel Mesguich *Tête d'Or* et *Le Grand Macabre*/ Opéra de Paris. puis *le Roi Lear* et *Gaston Portail*/Avignon IN 1981... En 82/83 Permanent à la Rose des Vents / Villeneuve d'Ascq (P.E Heymann) joue dans *Macbeth*, *Mr de Pourceaugnac*, *En Attendant Godot*, *Quand Speedoux s'endort* (rencontre avec L Doutreligne)... 83/84 CDN du Limousin (assistant de Pierre Debauche) joue Racine, Shakespeare... et crée la Cie Influence en 1985 avec Doutreligne. Réalise après *Teresada'* plus de 7 spectacles en 4 ans dont *Petites Pièces Intérieures* ; *Croq' d Amour à Domicile (le Mari)*, *Le Paravent Indiscret (Meilcour)*... En 89 joue (*Molière*) dans *les Amants Magnifiques*, associé à la Coupole de Melun-Sénart qui co-produit aussi avec 10 femmes bilingues *Don Juan d'Origine* (avec aussi la Métaphore de Lille, les Festival d'Almagro et de Madrid, puis le Café de la Danse. Et le théâtre de l'épée de Bois..). Montage de Spectacles musicaux et opéra à Limoges, Paris, Avignon (*Didon et Énée, Les Contes d'Hoffmann, Graines d'Opéra, le Pantin de Goya, Flamenco Vida de Pasion, Bandolero (le Narrateur), Ça travaille Encore, Carmen Flamenco...*) À Fontenay/Bois et au Rond Point invente plus de 60 «Versions Pupitre» et des mises en scène «influencées musiques» : *Signé Pombo (l'Écrivain)*, *Sublim'Intérim*, *C'est la Faute à Le Corbusier (l'Architecte)*, *Le Mot Progrès...* de Mattei Visniec (*Le Vieux*), *Vita # Bis (le Libraire)*, *Trapèze au Cœur (le Chirurgien)* *Vienne 1913* et *les prémiSSes du pire (Freud)*...membre de l'AAFA, de l'ADAMI, du SNMS et Sociétaire de la SACD.



ALAIN GUILLO, comédien (*gardien, le Père Johan, Hanisch, Jung, Klimt, Liebermann, Guido...*)

Formation Sorbonne/Censier Paris III. Au théâtre travaille d'abord avec la Cie de La Lucarne, suis les cours de Daniel Mesguich puis ceux de l'Ecole de Théâtre de Chaillot.Comédien permanent, entre autres, auprès de la Compagnie Notoire sous la direction de Thierry Bedard puis pour la Cie Influenscènes sous la direction de Jean Luc Paliès. Sous la direction de Magali Solignat pour Macha Production dans "Le jour où mon père m'a tué" création Avignon 2022 Tourne pour le cinéma et la télévision (Cédric Klapisch, Philippe Harel, Olivier Dahan...)
Crée sa compagnie en 2017 met en scène "Cabaret chinois et autres farces" de Visniec et "Une vie" d'après la biographie de Rosa Park, ainsi que de nombreuses mise en voix d'auteurs contemporains (Catherine Benhamou, Yann Verburgh)

Intervenant théâtre auprès de différents public...Enregistre aussi de nombreux audiolivres.



NATHALIE LUCAS, comédienne (*Molly*) et directrice du théâtre des Gémeaux à Avignon

Formé à l'École Claude Mathieu et au Conservatoire d'Orléans, elle interprète au théâtre des rôles du répertoire classique et contemporain, mis en scène notamment par Anne Coutureau, Jean-Louis Levasseur, Jean-Michel Adam, Céline Brunelle, Carlotta Clerici, Florence Cabaret et Jeanne Signé, Manon Montel, Anthony Magnier, Ewa Kraska, Jean Luc Paliès, Victoire Berger Perrin... Au cinéma, elle tourne sous la direction d'Eric Bu, Fabien Gazanhes, Pierre-Erwan Guillaume, Gilles Vidal, Arnaud Legoff... Son travail autour de la voix, l'amène à explorer des horizons divers tels le chant (lyrique et variété) et la voix-off. Dernièrement, outre *Vienne 1913*, elle joue « *Artaud Passion* » mis en scène par Ewa Kraska avec la compagnie Itek, et « *La disparition d'Agatha Christie* » mis en scène par Victoire Berger-Perrin.

Vous pouvez retrouver ces trois spectacles au festival d'Avignon 2022 !

CV DES ARTISTES



MAGALI PALIES, comédienne (didascalique en alternance, Komendant, Greta)

Diplômée de la Maîtrise de Radio France, du CNR de Saint-Maur-des-Fossés, et formée auprès de Teresa Berganza, Yves Sotin et Mady Mesplé, Magali aime explorer les multiples facettes du spectacle vivant grâce à l'Opéra où elle incarne, entre autres, *Carmen*, *Dorabella*, *Dona Elvira*... la forme Oratorio/Concert, ou le Théâtre Musical. Elle travaille sous la direction musicale de Arie Von beek, Amaury Du Closel, Robert Tuohy, Clément Joubert...et scénique de Jean-Louis Martinoty, Jean-Claude Cotillard, Johanny Bert, William Mesguich, Olivier Bénézech, Pierre Thirion-Vallet, Jean-Luc Paliès... Actuellement en tournée dans les spectacles *Misérables*, *Carmen Flamenco* et *Sur les pas de Léonard de Vinci*, *Vienne 1913*. En 2009, elle fonde la compagnie Coïncidences Vocales et en assure depuis la direction artistique.



ESTELLE ANDREA, comédienne (didascalique, directrice et olga...)

Artiste pluridisciplinaire (chanteuse, comédienne, instrumentiste), elle affectionne particulièrement la transversalité dans le spectacle vivant. Elle se produit entre autres dans *Les Fables* de La Fontaine, *Le Legs* de Marivaux, *Le Mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux* de Matéi, *Visniec*, *Renaissance* de Frédéric Lenoir, *Noces de Sang* de Lorca, *Misérables* d'après Victor Hugo. Elle travaille sous la direction scénique de Stéphanie Tesson, Jean-Michel Fournereau, William Mesguich, Jean-Luc Paliès, Marion Bierry, Christophe Luthringer... En 2020, elle écrit le spectacle musical *Sur les pas de Léonard de Vinci*, dont elle signe texte et musiques. La pièce est éditée aux éditions Les cygnes.



CLAUDINE FIEVET, comédienne (baronne von klast, professeur Krejibich)

Joue les grands « classiques » : Marivaux, Racine, Shakespeare, Molière, Musset... Genet, Brecht... pour le Théâtre National de Strasbourg, les CDN de Lille, Lyon, Caen, Grenoble, Besançon, Toulouse, Saint Étienne, Limoges. Joue les auteurs « contemporains » Lorca, Deutsch, Wenzel, Chartreux, Lemahieu, Doutreligne, Visniec ... pour le Festival d'Avignon, les Scènes Nationales de Villeneuve d'Ascq, Melun-Sénart, Niort, Grenoble, et Théâtre Ouvert, T.E.P, Théâtre du Lierre, Théâtre 13, Cartoucherie-Épée-de-Bois, Rond-Point, Vingtième Théâtre à Paris. Collabore aux « Versions Pupitre » au théâtre du Rond-Point de 2000 à 2012. Joue *Madame Le Maire* dans « *C'est la faute à Le Corbusier ?* » L'Épée-de-Bois-Cartoucherie 2013 et Vingtième Théâtre Paris 2015. *Aline Gardel* dans « *Vita#bis* » Girasol Avignon 2016.

CV DES ARTISTES



CATHERINE BRISSET, *cristalliste, interprète, improvisatrice, pédagogue*

2017, École supérieure des Beaux-Arts de Mans – TALM - Master class et Workshop. 2017-2018 Créations musicales et théâtrales avec les élèves des sections arts plastiques du lycée Jehan de Chelles présentées au festival des pratiques amateurs de Chelles : spectacle de marionnette : « Médée » et « C'est le temps de l'amour ». 2002-2022 Musicienne intervenante à la cité de la musique Paris 19- philharmonie de Paris. Ateliers auprès de publics différents et en direction des publics empêchés : éveil, initiation aux cordes de l'orchestre, gamelan, orchestre de verre... Classe de compositions de Jean-Yves Bosseur au conservatoire de Bordeaux, de Jonathan Pontier et Jean-Yves Bernard au conservatoire d'Aubervilliers. 2019/2020, d'André Serre Milan au conservatoire de Reims. 1998-2008 Stages et formations à l'association " Les murs d'Aurelles", à l'hôpital psychiatrique la Colombière de Montpellier. Juin 2017, création « ...Là où tombe la lumière » - composition de C. Renard pour Cristal, Commande de Radio France « Alla Breve ». Ateliers, créations pédagogiques et formations. 2017 composition et enregistrement pour « Hafa » court métrage chorégraphié de M. Nemji. 2019/2020/2021, Cycle d'atelier et de créations avec les élèves des collèges de Seiches sur le Loir et Durtal. Mai-Juin 2018 / Juillet 2018, Composition, enregistrement et mixage des pièces pour le spectacle jeune public « Arpo ». Théâtre de « l'Eperdu » au festival d'Avignon off, espace Alaya. Juin 2018 Finalisation-Sélection du court métrage « Textiles » création le Fresnoy, musique C. Brisset au Musée d'art contemporain de Pékin. 2018, Création de « Tétralogies versifiées » de T.N Guyen, église de Firminy. 2019 Création de « Quand tout sera blanc » Collectif IO opéra de Reims. « Poétique de la persistance » Résidence, concert et enregistrement, Duo Quintans, Brisset». Technicien son. La Beudelie - Corèze – Beaux Arts Le Mans. 2019/2020, « La femme sur la lune » Musique à l'image, création Cinéma « Le Balzac » Paris. 2019/2020/2021 « Cristal Variables », Cycle de Créations pour Cristal Violon ou alto et Lumière. Création « L'Odyssée » Durtal et « Festival Embarque » Evry, « La maison en bois » Abbeville La rivière, festival « avis de grand vent » Epinay sur Orge, festival « Inoxadable » St Michel Sur Orge. « Vienne 1913 » Compagnie Influenscènes, Théâtre, au cristal, séraphin, glassarmonica Festival Avignon. 2021/2022 « Mémoire en eaux vives, métamorphoses et ptochopodes », Création musicale composition collective en quintet avec : Clarissa Borba de Severo - Percussion, Catherine Brisset - Cristal, Elise Dabrovski, Voix, Cécile Lartigau, Ondes Martenot, Santiago Quintans. Guitare électrique. Elle développe une recherche au cristal Baschet, alliant développement d'une technique, interprétation, facture instrumentale et création de répertoire.

PROPOS DU METTEUR EN SCENE

Comme en réponses à de multiples questions...



Comme son titre l'indique, l'histoire se déroule à Vienne à la bascule du siècle dernier. Cette période m'intéresse car c'est précisément à ce moment-là que se sont forgés les grands mouvements de l'art et de la pensée du XXe siècle. Paradoxalement, c'est aussi à ce même moment que les prémices du pire ont émergé : la haine raciste, l'antisémitisme et le rejet absolu des « lumières » ...

Il m'est d'avis que le théâtre – laboratoire des conduites de l'humain – peut, avec la musique, tenter de trouver les voies pour nous en restituer une singulière métaphore...

Cette nouvelle version propose un traitement concentré, symboliste et plus narratif de *Vienne 1913*. Avant le décès d'Alain Didier Weill – en 2018 – nous avons pour projet de faire un scénario en simplifiant l'intrigue afin de porter l'intérêt sur deux personnages : Adolf Hitler et Hugo Von Klast. Nous avons gardé cette ligne de force. L'action de la pièce débute dans un train en 1913 et c'est en flash-back que nous revenons sur les histoires parallèles d'Hugo et Adolf : tandis que l'un suit une cure psychanalytique auprès de Freud, l'autre passe du parc du Prater aux salons de la Baronne Von Klast, et aux réunions extrémistes en absorbant toutes les pensées artistiques et les élans politiques de son époque.

« Prémices » serait pour notre sous-titre, le terme adéquat pour ce qui est des « origines » et du « prélude », mais « prémisses » comme les deux propositions d'un syllogisme fonctionne assez bien pour l'antisémitisme, l'anti-lumière et la synthèse de la haine. Et puis, on peut remarquer que dans ce second mot, il y a les deux « S » ...

Certes Adolf peut paraître au départ "sympathique". Mais notre auteur, le psychanalyste Alain Didier Weill, n'a pas voulu mettre Adolf sur un divan et lui trouver des excuses refoulées. Il a préféré s'en prendre à une aristocratie qui a, malheureusement, par une négligence coupable, « laissé faire » ! Le problème avec la « banalité du mal » c'est qu'il n'y a pas pire « menteur » que celui qui semble vouloir faire votre bien en vous imposant sa vision du bonheur ... C'est un bon « comédien de lui-même » sincère et terrifiant... Regardons les dictateurs comme Mussolini, Franco, Staline... Ils ont eu aussi de bons côtés ! Surtout dans leur jeunesse...



PROPOS DU METTEUR EN SCENE

Au départ Adolf est donc un jeune homme, certes un peu raide, mais aux « idées » presque sociales. C'est sur la base de sa frustration artistique et d'un irrépressible besoin de principes qu'il va, en faisant l'éponge, synthétiser le venin des idéologies fanatiques...mais vous avez bien vu, il faut se méfier des brebis égarées, surtout les plus douces !



Les confrontations entre Freud et Jung d'une part et de Freud et Hugo d'autre part permettent de comprendre que les querelles intellectuelles sur des « détails » peuvent aussi avoir de graves conséquences. Sans empêcher les débats profonds entre la Raison et l'Intuition, la rupture entre Freud et Jung témoigne d'un antisémitisme qui va aussi entacher (et encore à présent) la suite de l'Histoire... La responsabilité des élites et des célébrités est très grande en ce domaine.

Il est beaucoup question d'Athéna et de culture gréco-latine dans le texte voulu par Alain Didier Weill. Aujourd'hui, le spectacle et la référence au Chœur antique était pour moi presque un passage obligé... D'autant que, depuis presque vingt

ans, je travaille sur cette forme de théâtre « adressé » qui s'adjoint les personnages didascalies. Ces derniers sont effectivement chargés des indications mais avec les exceptions nécessaires : encore une fois l'intelligence du spectateur doit être gardée en alerte. Le chœur des chanteuses, la musique sur verre, le cristal, sa transparence... Nous sommes évidemment dans la métaphore et l'oxymore de la dure fragilité ! Nous avons choisi ces instruments car ils produisent une musique hypnotique qui se marie très bien avec les voix. Outre les Valses (Strauss) de la version initiale.

Catherine Brisset a aussi adapté pour cette version des musiques très complexes (Schoenberg, Mahler, Schubert...). Le résultat est assez stupéfiant : il y a énormément de musique sans qu'il y paraisse...

INFLUENSCENES...

...7 LUSTRES et DEMI, D'UNE VRAIE ASSOCIATION DE TALENTS ARTISTIQUES

Associée au CDN du Limousin (85/91), aux Scènes Nationales de Sénart (91/93), puis Niort (94/98), tout en s'implantant en Île-de-France à partir de 1995 Melun, Meaux, Champs sur Marne ; conventionnée par le ministère de la Culture jusqu'en 2015 et par les départements 77 puis 94 ; s'installe à Fontenay-sous-Bois en 2001, tout en développant un partenariat avec les EAT au Théâtre du Rond-Point puis au Théâtre 13/Seine (Les Mardis Midi) ... Conventionnée par la Région Île de France (PAC) de 2010 à 2018...

Se produit à Paris (Athénée, Atalante, Essaïon, Théâtre 13/Jardin, Théâtre de l'Est Parisien, Café de la Danse, Le Renard, plusieurs fois au Théâtre de l'épée de Bois/ Cartoucherie, La Pépinière, Espace Rachi, Le Lierre, Le Rond-Point, le Vingtième théâtre, le Théâtre 13/Seine.) et régulièrement en Avignon (le Balcon, Les Halles, Le Chêne noir, Le Béliet, La Parenthèse, L'Oulle, Le Petit Chien, Les Gémeaux...); tourne en Europe (France, Espagne, Portugal, Roumanie, Suisse, Belgique...).

Aujourd'hui soutenue par le Conseil Départemental 94, la Ville de Fontenay-sous-Bois (et son Fond de dotation) et pour ses actions culturelles originales, en convention territoriale avec le Théâtre Coluche de Plaisir (78) bénéficie régulièrement des aides de Spedidam et Adami

Influenscènes est aussi une association de création artistique pluridisciplinaire et intergénérationnelle qui œuvre dans les domaines des pratiques de l'imaginaire, l'invention, l'ingéniosité, l'écriture, l'expression verbale, la lecture adressée, la musique associée aux mots, mais aussi la scénographie, la communication, la transmission des savoirs, l'organisation d'événements festifs, l'animation de réunions de concertation entre nos professions et le monde "vrai"... et l'implication « citoyenne » qui en résulte...

Depuis surtout 15 ans Influenscènes aborde des sujets de société qui aspirent l'humain d'aujourd'hui vers plus de réflexion et de mutation (voire de tolérance...) Par exemple, Le Travail et ses transformations, le vivre-ensemble et ses migrations, (**Sublim'Intérim et Ça travaille encore**) ; l'Urbanisme et ses réhabilitations (**C'est la faute à le Corbusier et les Modulors**) ; La passion assassine et le rejet les femmes (**Vita#bis et Carmen Flamenco**); la santé, les dérives de l'hôpital et ses guérisons (**Trapèze au Cœur**)... et aussi l'Histoire, ses distorsions et ses "monstres" : 40 ans de dictature Franquiste (**Signé Pombo**) ; les Balkans et ses (non)résiliences (**Le Mot Progrès dans la bouche de ma mère... de Mattei Visniec**); et désormais la jeunesse d'Hitler à Vienne où Freud invente la psychanalyse et où les arts, la musique et la littérature fleurissent (**Vienne 1913, les prémisses du pire**)...

Nous pensons pouvoir apporter aux spectateurs de toutes générations ce regard dévoilé, un peu décalé... et nous cherchons le bonheur de vivre des expériences fortes et édifiantes en partage.

INFLUENSCENES...



DERNIERES PRODUCTIONS EN CHIFFRES

Trapèze au Cœur de Louise Doutreligne (5 interprètes) Avant-première et Captation vidéo Théâtre 13 seine, puis Festival Avignon 2019 théâtre le Petit chien 2019 et tournée en 20/21

TOTAL à ce jour de 23 représentations

Carmen Flamenco de Mérimée/Bizet/Louise Doutreligne (7 interprètes) tournées en IDF: Beynes, St Maur, Le Vésinet, Plaisir, Provins, Plaisir, Épinay/seine, Noisy /sec, Meudon, Melun, Bois-Colombes, Villeparisis, Ermont, Joinville le Pont, Champigny sur Marne...etc...THEATRE 13 /seine/ Paris ...(**Création 2017** Avignon Th du Chêne Noir & reprise AVIGNON 19 & 22 au Théâtre des Gémeaux...).

TOTAL à ce jour de 127 représentations (autres tournées à venir ...)

Vita # bis ou l'hypothèse Aveyronnaise de Louise Doutreligne (4 interprètes au Plateau + 4 voix) Th Saint-Maur, Gare au Théâtre Vitry sur seine ; Avignon Off **2016** au Girasole ; G Philippe à Fontenay-sous-Bois **2017**

TOTAL de 33 représentations

T.M.T- Travelling Musique Théâtre de Jean-Luc Paliès (46 interprètes en Vidéo + 38 Musiciens/chanteurs) : spectacle cinéma/musical déambulatoire de rue **octobre 2015**, Fontenay-sous-Bois.

TOTAL de 3 représentations

C'est la faute à Le Corbusier ? comédie Urbaine de Louise Doutreligne (8 interprètes) **2013/2015** création Salle Jacques Brel Fontenay puis au **Théâtre de l'Épée de Bois/ Cartoucherie** et , ensuite, 20ème Théâtre Paris ; tournée Firminy, Rosny, Vitry etc...

TOTAL de 68 représentations

Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux de Mattei Visniec (7 interprètes) **2009/2012** Ciné 13 théâtre/Paris , Th du Rond-Point ; Th de St-Maur, Fontenay-Bois ; 2 festivals à Avignon au Théâtre de l'OULLE (prix Off 2010) Théâtre du Lierre, Festivals de Blaye tournée en Suisse et Roumanie (Festivals de Sibiu et Bucarest)

TOTAL de 72 représentations

Sublim'Intérim comédie en musique de Louise Doutreligne (7 interprètes) **2008/2010** Th du Rond-Point ; EGP Fontenay/bois ; Théâtre des Halles Avignon et Festivals Blaye, Sarlat Vingtième théâtre, TH95 Cergy-Pontoise et tournée

TOTAL de 46 représentations

PRINCIPAUX PARTENAIRES (coproductions, coréalizations, résidence, réseaux...etc.)

Résidence répétitions département 94 / LNP et EGP Fontenay-sous-Bois ; Théâtre de Saint-Maur ; Théâtre de l'épée de Bois ; Cité de Refuge (75013), Studio Théâtre de Vitry/Seine, Festivals Avignon OFF, Sarlat, Bonaguil. ... SACD, ADAMI, SPEDIDAM, ...

INFLUENSCENES...

L'équipe

Mise en scène : **Jean-Luc Paliès**

Scénographie : **Lucas Jimenez**

Costumes : **Madeleine Nys**

Photos : **Xavier Cantat**

Vidéo : **Captavidéo**

Régie générale : **Jean Maurice Dutriaux**

Régie : **Matthieu Rolin**

Assistant technique : **Bruno Béraud**

Communication : **Régine Nowak**

Diffusion : **Frédéric Bernhard** Scènes&cie/ Happening,
contact@sceneetcies.fr / **06 83 85 60 95**

9 interprètes pour 23 personnages (par ordre d'entrée)

Magali Paliès

(Dida1, Lyrics, Violon, Komandant, Olga)

Estelle Andrea

(Dida2, Lyrics, Homme mou, Directrice, Greta)

Jean-Luc Paliès

(Sigmund Freud, Professeur Panofsky, et Mise en Scène)

William Mesguich

(Hugo Von Klast, Hans)

Oscar Clark

(Adolf)

Alain Guillo

(Gardien, Père Johan, Hanisch, Jung, Klimt, Guido, Liebermann)

Claudine Fiévet

(La baronne Von Klast, Mme le professeur Kreijbich)

Nathalie Lucas

(Molly)

Catherine Brisset

(Musique sur Verre, Vera)

Partenaires artistiques

Transparences (95),

Coïncidences Vocales Joinville le pont (94)

Le Nouveau Prétexte Fontenay-sous-Bois (94)

Studio Théâtre de Vitry (94)

Co-Productions

Influenscènes, Théâtre Coluche de Plaisir 78,

Serge Paumier productions, Scène&Cies

INFLUENSCENES...

INFOS PRATIQUES

Influenscènes

Siret 335 352 235 00073

Licence PLATESV-R-2022-004555

Siège social au LNP 17 rue André Laurent 94120 Fontenay-sous-Bois

Contacts : 01 48 77 94 33 / 06 14 79 31 38 / 06 27 62 07 23

cie.influenscenes@gmail.com site www.influenscenes.com

Partenaires Influenscènes :

Département 94 et ville de Fontenay-sous-Bois,

Fond de dotation/ Fontenay Solidaire

Résidence territoriale Plaisir (78) Région IDF, ADAMI, SPEDIDAM

Nouvelle édition du livret du spectacle



VIENNE 1913, les prémisses du Pire
LA PRESSE

artistik
rezo

.com « Vienne 1913 » : symphonie dissonante par



Hélène Kuttner 19 juillet 2022



©Xavier Cantat

Ce devait être le projet d'un film, c'est devenu un spectacle théâtral et musical d'une puissance dérangeante. Le psychanalyste lacanien Alain Didier-Weill, disparu en 2018, a passionnément cherché à analyser la naissance de la tragédie nazie à travers le jeune Adolf Hitler, mauvais artiste peintre, qui rencontre à Vienne, avant la première Guerre mondiale, des personnalités et des cercles idéologiques qui vont l'influencer avant. Louise Doutreligne, dramaturge et grande spécialiste des mythes –*Carmen la Nouvelle, Don Juan d'origine*– a adapté avec brio la pièce du psychanalyste que Jean-Luc Paliès met en scène de manière magistrale. Huit comédiens, dont une soprano et une mezzo-soprano, accompagnés par la musicienne Catherine Brisset qui fait sonner une armée de verres en cristal, reconstituent sur scène le cœur de Vienne au tournant de l'Histoire telle que Stefan Zweig l'avait dépeinte dans son oeuvre testamentaire *Le Monde d'hier*. Il y a là Hugo Von Klast, interprété par William Mesguich, jeune aristocrate tourmenté par un antisémitisme obsédant, qui vient consulter le docte Sigmund Freud, joué par Jean-Luc Paliès. Nous voyons donc comment les prémices des idées d'extrême droite des cercles de la haute société viennent percuter celles d'un jeune artiste égaré et pauvre, Adolf Hitler (Oscar Clark) que la mère d'Hugo (Claudine Fievet) prend sous son aile. Un prêtre (Alain Guillo), une jeune fille amoureuse d'Hitler, Molly (Nathalie Lucas) forment ce microcosme qui concentre toutes les passions, les révoltes, les frustrations et les haines, terreau du nazisme. Dans une scénographie impressionnante de majesté et de terreur, les comédiens tous épatants nous racontent aussi de quelle manière c'est bien la liberté, le désir et le corps des femmes, que peint avec richesse Gustav Klimt, qui viennent déranger ces hommes meurtris par l'impuissance et la perte de sens. Grandiose et lumineux.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Vienne 1913, l'avant Grand-peur du Ille Reich 18 juillet 2022

Les spectacles de la Compagnie Influenscènes, dirigée par **Jean-Luc Paliès** et **Louise Doutreligne**, sont des propositions fortes. *Vienne 1913, ou les premiSSes du pire* ne déroge pas à la règle et nous plonge au cœur des problématiques qui ont secoué le XXe siècle et ressurgissent en ce début de XXIe, antisémitisme et fanatisme.



En s'emparant de la pièce originale écrite par le psychanalyste **Alain Didier-Weill**, **Louise Doutreligne** a recentré l'œuvre sur deux personnages, Adolf Hitler (épatant **Oscar Clark**) et Hugo Van Klast (remarquable **William Mesguich**). Si l'on ne présente plus le premier, le second symbolise ces suiveurs, qui les yeux fermés adhèrent à ses idées.

De 1909 à 1913, dans une Vienne entre deux mondes, l'ancien et le nouveau, nous suivons le parcours d'Adolf, jeune indigent frustré, qui dans ses errances, va arriver à cette illumination qui le fera devenir ce monstre que l'on sait. C'est saisissant !

La scénographie est impressionnante. Nous sommes dans une sorte de cathédrale gothique, tout y est sombre. **Jean-Luc Paliès** orchestre sa mise en scène comme un grand oratorio, avec musique jouée en direct sur du cristal par **Catherine Brisset**, conjuguée à des chants lyriques. Les comédiens deviennent alors vraiment les instruments de ce drame. Ils sont neuf pour incarner les 23 personnages de cette œuvre chorale où l'on reconnaît Hitler, Klimt, Freud ou Jung. Ils interprètent avec harmonie cette cérémonie glaçante. C'est dense et fort !

Marie-Céline Nivière



SUGGEST'ARTS JUILLET 2021* FESTIVAL D'AVIGNON 21

***Vienne 1913, Les prémisses du pire* Compagnie Influenscènes, d'après Alain-Didier Weill, Adaptation Louise Doutreligne, MES Jean-Luc Paliès Durée 1H25**

Un autre rendez-vous incontournable pour Les Arts et des Mots dont la fondatrice est aussi psychanalyste nous conduit à Vienne. Ici, la psychanalyse et l'extrémisme antisémite dans la société viennoise de 1913 plonge le public dans un face-à-face subtil entre la démarche personnelle du questionnement le plus profond et la montée des remparts psychiques que constituent « la banalité » des certitudes les plus radicales. Hugo Von Klast, jeune et bel aristocrate viennois consulte Sigmund Freud sur les conseils de Carl Gustav Jung, pour traiter sa haine des Juifs. Dans le même contexte, le jeune analysant fait la connaissance d'Adolf Hitler, étudiant en arts.... L'adaptation par Louise Doutreligne de la pièce d'Alain-Didier Weill, psychanalyste et écrivain décédé en 2018, est fluide et efficace. La brillante dramaturge saisit la substance de la fiction afin de situer avec clarté les différents protagonistes et leur déploiement.

Après 13 ans, Jean-Luc Paliès réinterprète l'œuvre littéraire de son « Ami Alain » sur l'origine et les mécanismes de l'horreur.

La mise en scène est rythmée avec des comédiens excellents. Au cœur de la capitale mondiale de la musique, le fil conducteur se décline musicalement avec des compositions classiques, du chant lyrique porté par les voix sublimes d'Estelle Andrea et Magali Paliès, et les improvisations délicieuses de Catherine Brisset sur son Cristal Baschet. A chacune sa partition dans un ensemble représenté sur scène par plusieurs pupitres. Du singulier au chœur, le fruit peut être merveilleux lorsqu'il s'agit de création et d'amour. A l'inverse, de l'individu à l'effet de masse, le pire peut se produire sous influence néfaste.

Vienne 1913, Sigmund Freud avait bon espoir d'accompagner Hugo Von Klast dans le dépassement de son obsession phobique antisémite. A l'échelle de l'intime, sonder les profondeurs en soi inhérent à la démarche psychanalytique serait-il un bon antidote contre le durcissement des certitudes ancrées dans le mal ? Les questions politiques et éthiques posées par le texte historique d'Alain Didier Weill ne sont pas sans écho avec les tyrannies de notre époque.

Un sujet intense servi par une création ciselée, originale et d'une qualité remarquable.

Photo © Xavier Cantat

**Ecrit par Aurore Jesset <https://www.lesartsetdesmots.net/>*

La Provence

LUNDI 19/07/2021 FESTIVAL D'AVIGNON

Vienne 1913 : édifiant, instructif et citoyen

Par Jean-Rémi BARLAND



XAVIER CANTAT

Avec une régularité relevant de l'engagement citoyen contre les totalitarismes, William Mesguich participe à des productions théâtrales d'envergure où les auteurs joués dénoncent la violence, l'antisémitisme, les racismes d'Etat... Avec « Vienne 1913 les prémiSSes du pire », voilà le comédien surpuissant dans la peau d'Hugo Von Klast, membre de l'aristocratie viennoise venu consulter Freud pour tenter de le guérir de sa phobie antisémite. Dans le même temps, sur un banc d'un parc du Prater, un jeune homme pauvre né un 20 avril fête seul ses 20 ans. Il suit les cours des Beaux-Arts et signe ses dessins de son prénom : Adolf. Les deux jeunes gens vont se rencontrer, se confronter à de nombreux aspects de la société viennoise et se forger quelques idéaux définitifs. D'après la pièce d'Alain Didier Weill, dramaturge disparu en 2018 et à qui on rend ici hommage, « Vienne 1913 », dans une forme plus ramassée que l'original, remonte en fait à la source du mal. L'adaptation de Louise Doutreligne en fait une sorte de requiem de l'horreur avec, pour donner toutes les nuances de la partition, trois musiciennes de haut niveau permettant d'aborder des extraits d'oeuvres de Schoenberg et Mahler, compositeurs rendus ici facile d'accès. La mise en scène de Jean-Luc Paliès, volontairement débarrassée d'effets, offre aux comédiens et comédiennes de puiser dans le texte lui-même la force de leur jeu. Ils sont assis la plupart du temps derrière un pupitre, le banc d'Hitler sur le côté avec des interférences entre leurs différents discours.

Affrontement terrible entre Freud et son patient particulier, lumière découpée, scénographie souple et mobile, plans resserrés où, comme dans un thriller cinématographique, on fixe l'intensité des visages, en zoomant sur leurs contours, final justement très Fritz Lang, « Vienne 1913 » établit des correspondances entre les « prémiSSes » du pire et notre époque. Et comme l'interprétation de tous est à la hauteur du propos, il nous est rappelé qu'il faut demeurer vigilants puisqu'on sait depuis Brecht « qu'est toujours fécond le ventre de la bête immonde ».

INFLUENSCENES...



VIENNE 1913 LES PRÉMISSSES DU PIRE



Un grand moment de théâtre nous attend! Il est difficile de parler d'une pièce quand on arrive à un tel niveau de jeu et de scénographie. Le spectateur est plongé dans une atmosphère propice à la pièce. Nous sommes à Vienne en 1913, cette ville possède le décor aristocratique d'une capitale de la culture, des intellectuels mais qui hélas sonnera le départ à beaucoup de camps et de meurtres. Il y a Hugo Von Klast, jeune homme de la haute bourgeoisie. Il entretient un rapport particulier à sa mère et il ne comprend pas la raison qui le pousse à haïr les juifs. Il va entreprendre une thérapie avec le grand Freud que ce cas intéresse fortement... Puis, un autre jeune homme fête ses 20 ans, seul, condamné à l'errance sur un banc du parc du Prater, il vit une vie de bohème, désire être architecte, peint des toiles, et se prénomme Adolf... Ces deux jeunes hommes vont se rencontrer et se forger quelques idéaux. Va naître une collaboration amicale au régime nazi. On découvre leur personnalité, leur part sombre, et la transformation inquiétante, les contours effrayants et hideux du jeune Adolf... On devine le monstre à venir... Ces deux- là sont le pire, on côtoie aussi le meilleur comme Klimt ou Freud...

On admire le fait rarissime d'avoir réuni neuf interprètes pour 23 personnages ! La distribution est de haute volée Tous sont à la hauteur des enjeux de la pièce ! Leur interprétation est remarquable. Jean-Luc Palies en Sigmund Freud plus vrai que nature joue le tout dans un juste équilibre, son rôle est interprété de façon magistrale. William Mesguich s'est glissé dans la peau d'un Hugo Von Klast, il est fascinant, il porte ses mots à un haut degré de tension, l'émotion ne nous quitte pas jusqu'à la fin de la pièce. Oscar Clark dans le rôle d'Adolf est habité, son présent brumeux et complexe, sa litanie de haine et de frustration qui caractérise la psychopathie d'Adolf est parfaite. Il restitue fort bien la difficulté du personnage, effrayant à souhait.

Entre transparence et opacité, les instruments en verre traduisent le sens caché des choses, symbolisant la fragilité de l'époque. Comédiennes, musiciennes, chanteuses, acteurs ne quittent jamais la scène. Derrière leurs pupitres, leurs déplacements pourraient être celui d'une caméra, aussi précis qu'un laser qui découperait image par image chaque nouvelle étape. Un tourbillon de personnages qui ont trouvé le bon rythme telle une valse viennoise de toute beauté.

INFLUENSCENES...

La mise en scène de Jean-Luc Paliès est de grande qualité, elle est minutieuse, subtile et colle à merveille au texte. Elle atteint presque la perfection. L'adaptation et la dramaturgie du texte d'Alain Didier Weill faites par Louse Doutreligne sont remarquables d'intelligence. L'espace scénique est utilisé à merveille et les acteurs sont au service du texte. Le sens du détail, la précision des lumières, l'accompagnement et l'importance des musiques et des chants sont aussi des atouts maître, tous les attributs sont là, chacun hauts en couleurs, une pièce poignante, du très beau travail ! On en ressort chamboulé !

Fanny Inesta



18 JUILLET 2021

Avignon OFF : "Vienne 1913" - un spectacle dérangentant sur la jeunesse d'Adolf Hitler

[Matei Vişniec](#)

L'un des spectacles les plus réussis actuellement au Festival d'Avignon, dans la section OFF, s'intitule "Vienne 1913 - les prémices du pire". La pièce est d'un psychiatre et psychanalyste, Alain Didier-Weill, et le personnage principal est Adolf Hitler.

La compagnie qui a créé le spectacle, 'influenscènes, et le réalisateur Jean-Luc Paliès proposent une radiographie impressionnante et surprenante des années où le jeune Adolf cherchait un chemin de vie plutôt artistique mais commençait à s'enivrer d'antisémitisme.

De nombreux historiens se sont demandé comment se serait déroulé le XXe siècle si un certain Adolf, avant la Première Guerre mondiale, avait réussi l'examen à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne... Associant fiction et données réelles, Alain Didier-Weill nous propose un portrait crédible du jeune Adolf (joué équitablement, sans la moindre trace de caricature, par l'acteur Oscar Clark). Cet Adolf semble être, en 1913, un jeune homme banal errant dans une Vienne où un certain Dr Freud invente la psychanalyse et un certain Gustav Klimt révolutionne la peinture.

Dans l'une des premières scènes du spectacle, on voit le jeune Adolf fêter ses 20 ans sur un banc dans un parc viennois, avec pour seuls interlocuteurs un chien et le garde-parc.

Cependant, la pièce met en évidence de nombreux autres personnages, le plus important d'entre eux étant un aristocrate, un certain Hugo Von Klast (joué dans un registre hypnotique par William Mesguich), héritier d'une riche famille. Hugo et Adolf deviennent amis et fréquentent ensemble toutes sortes de cercles où se débattent les grands thèmes du jour : le sort de l'empire, le modernisme dans l'art, l'imminence de la guerre, la place des juifs dans la société...

INFLUENSCENES...

Hugo Von Klast avoue ressentir un antisémitisme viscéral. Pour cette raison, en fait, un ami de la famille, le Dr Carl Gustav Jung, propose qu'il soit psychanalysé par un médecin juif. C'est ainsi qu'arrive Hugo Von Klast dans le bureau du Dr Freud (excellent interprété par le metteur en scène du spectacle, Jean-Luc Paliès).

Je n'essaierai pas de raconter ici tout ce qui se passe dans la pièce, mais seulement ce que ressent le jeune Adolf lorsqu'il découvre la société viennoise imprégnée d'autres antisémitismes. Il a l'impression que les juifs sont partout et qu'en fait les énergies de la nation allemande sont castrées par la présence de juifs qui, ne recevant pas de sang étranger dans leur corps communautaire, préservent leurs énergies vitales...

Dans ces années-là, entre 1909 et 1913, Adolf rêvait de devenir architecte, de construire des logements sains pour les classes pauvres. Il vit de la vente de ses aquarelles mais est pris sous son aile par la mère d'Hugo, la baronne Von Klast (élégamment interprétée par Claudine Fiévet). A un moment, les spectateurs découvrent un terrible secret, à savoir que l'antisémite Hugo avait un grand-père juif converti au christianisme... Nous voici dans un labyrinthe de pulsions vraiment dignes d'être psychanalysées.

Les dialogues entre les nombreux personnages ont parfois une note essayiste et philosophique, nous sommes dans une sorte de laboratoire du mal où peu à peu les idées déraillent. Le jeune Adolf lui-même entre dans un délire d'interprétation quand on lui dit que Jésus et Marx sont aussi juifs, quand il découvre que les gens qui achètent ses aquarelles sont des collectionneurs juifs, et que même la maison de la tolérance où il va avec Hugo appartient à un juif....

A la fin de la pièce, le personnage principal Adolf quitte Molly, sa viennoise bien-aimée, car il considère son sang comme impur. La raison? Molly n'arrive pas à devenir végétarienne... La folie n'est pas loin, Adolf quitte Vienne pour Munich convaincu d'avoir trouvé sa véritable vocation, celle de faire revenir les Allemands à la source de leurs "énergies" primaires.

Neuf excellents comédiens incarnent 23 personnages dans ce spectacle conçu comme une sorte de chœur, ou plus précisément comme une *rhapsodie-opéra* comme le montre le programme du réalisateur Jean-Luc Paliès. Au début du spectacle on voit tous les comédiens derrière des pupitres sur lesquels ils ont installé le texte de la pièce, mais ils vont progressivement se séparer des *partitions* respectives et continuer à rester sur les lieux.

Jean-Luc Paliès propose une convention théâtrale d'une grande originalité, assurant une subtile fluidité narrative, rythmée par un accompagnement musical live, par la voix de la mezzo-soprano Magali Paliès et de la soprano Estelle Andrea (elles sont aussi comédiennes en même temps). Le texte à plusieurs étages d'Alain Didier-Weill a été adapté par Claudine Fiévet, qui est également une auteure bien connue en France, sous la signature de Louise Doutreligne.

- **Réalisé par : Jean-Luc Paliès**
- **Avec :** William Mesguich, Claudine Fiévet, Oscar Clark, Jean Luc Paliès, Nathalie Lucas, Alain Guillo, Estelle Andrea, Magali Paliès
- **Musique et harmonica de verre :** Catherine Brisset
- **Adaptation :** Louise Doutreligne
- **Scénographie :** Lucas Jimenez



08 /07/2021 Festival d'Avignon 2021.

Vienne 1913, les prémiSSes du pire



Vienne 1913 d'Alain Didier Weill, dans une mise en scène d'influence expressionniste de Jean Luc Paliès, nous offre une réflexion stimulante sur les prémices de l'hitlérisme dans l'ambiance délétère de la capitale de l'empire austro-hongrois à la veille de la première guerre mondiale qui le verra disparaître.

En point de départ à l'intrigue, le docteur Freud reçoit en analyse, à la demande de son confrère et disciple Jung, un jeune aristocrate dévoré de la phobie des Juifs. Parallèlement, un jeune peintre raté et indigent tente de vendre ses dessins signés Adolf dans la rue, en ruminant sa haine contre une société qu'il juge dégénérée dont il ne tarde pas à rendre les Juifs responsables.

En contrepoint, nous sommes confrontés au contexte de la rupture entre Freud et Jung, lui-même pénétré de l'idée d'une opposition fondamentale entre inconscient aryen et inconscient sémitique. Au total, un spectacle brillant, servi par d'excellents comédiens. On a notamment été impressionné par le jeu halluciné de William Mesguich et Oscar Clark.

Yves Rutkowski LICRA Avignon 2021.



Spectatif

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé.

Frédéric Perez.

VIENNE 1913 les prémiSSes du pire - Avignon OFF 11 Juillet 2021

Un spectacle aux accents lyriques et aux éclats impressionnants. La fiction survole l'histoire, plonge soudainement en piqué sur les aspects caractéristiques de son énonciation et soulève les éléments de compréhension du questionnement sur les origines du mal nazi.

« Au sein d'une société brillante (Freud, Klimt, Jung, Von Klast...), comment un jeune indigent se prénommant Adolf en arrive à cette sorte « d'illumination » dont il est malheureusement question dans le futur « Mein Kampf » où brusquement tout s'ordonne autour d'une explication univoque : l'antisémitisme !! ... Sigmund Freud reçoit sur son divan Hugo Von Klast un jeune homme, brillant, beau, héritier de la célèbre aristocratie viennoise qui s'étourdit de valse et de luxe. Il a une phobie antisémite... À la suite d'une rencontre fortuite, Hugo et Adolf entame un échange. Nous les suivrons ensemble ou séparément. »

L'esthétique très soignée de ce théâtre-opéra illumine avec magnificence l'approche de la question du surgissement de la « bête immonde ». Une atmosphère sombre et troublante s'installe très vite, baignée d'un humour parfois grinçant et instillant un saisissement récurrent qui se poursuivra jusqu'au bout. Ce spectacle plein et entier, au-delà de sa splendeur et peut-être grâce à cela, ouvre la porte aux questions de société qui traverse ce périple sur les fondements du fanatisme, sur la propagation et la banalisation du terrorisme et sur les dérives autoritaires des pouvoirs nationaux ? Comment ne pas convoquer l'inconscient psychanalytique pour tenter de comprendre ?

L'épure stylisée du système scénique de Jean-Luc Paliès donne une force imposante aux situations et aux interactions entre les personnages, magnifiées par les lumières adroites de Lucas Jimenez, par les choix musicaux d'extraits de Schonberg, de Mahler et par la partition originale des orgues de verre de Catherine Brisset.

La distribution est éclatante de talent, les rôles campés avec précision donnent aux personnages une profondeur troublante et enivrante. Elles et ils nous plongent dans une atmosphère prégnante qui nous tient tout le long, où l'émotion plane et nous enveloppe, et vient nous saisir tout à coup.

Un spectacle majestueux où la beauté plastique s'allie à une qualité artistique de belle facture. Un moment de théâtre de choix, à déguster sans hésiter.